

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 17

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

14 avril 1997

**Des inconnus dans la ville**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 14 avril 1997

Le Devoir • p. B8 • 581 mots

## Des inconnus dans la ville

Jean-Pierre Perreault met en scène une sorte de mouvement perpétuel

*Martin, Andrée*

**E**ironos *Chorégraphie* : Jean-Pierre Perreault.  
*Interprétation* : Lucie Boissinot, Marc Boivin, Christine Charles, Anne Bruce Falconer, Lina Malenfant, Sylviane Martineau, Luc Ouellette, Sylvain Poirier, Ken Roy, Mark Shaub, Daniel Soulières, Yves Saint-Pierre

À la salle Maisonneuve de la Place des Arts, les 10 et 11 avril dernier, à la Maison de la culture de Gatineau le 15 avril, à la salle Maurice O'Bready de l'Université de Sherbrooke le 18 avril, et à la Salle Louis-Fréchette du Grand Théâtre de Québec le 22 avril.

On ne peut s'imaginer une oeuvre de Jean-Pierre Perreault sans l'omniprésence du drame existentiel de l'homme dans son sens générique. On ne pourrait non plus s'imaginer l'univers du chorégraphe sans ses scénographies sombres; grandes toiles peintes aux allures de ciels, d'arbres ou de cités silhouettés. Dans *Eironos*, présenté en première nord-américaine la fin de semaine dernière, on reconnaissait sans peine l'être humain dans une ville sans nom, si caractéristique de Perreault. L'intimité et le renfermement typique du citoyen actuel y tient une place prépondérante, comme toujours. Mais, dans cette version pour 12 danseurs (l'oeuvre fut initialement créée pour 19 interprètes dont 7 de la Chrissie Parrott Dance Company de Perth, en Australie),

De Prazer, Ashley

Un mouvement de Eironos, de Jean-Pierre Perreault.

l'artiste y ajoute un petit quelque chose de plus, qui vous prend aux tripes. À l'aspect résolument introverti de ses «personnages» s'ajoute une dimension extravertie, nous montrant ainsi et dans une parfaite simultanéité, les deux visages de ces inconnus. L'individu y a sa place, tout autant que la société dans lequel il s'inscrit, créant par là un véritable miroir la réalité quotidienne.

L'une des nombreuses forces d'*Eironos* demeure l'incroyable vérité des êtres présentés devant nous, et leurs multiples interactions formant le noyau même de la chorégraphie. À l'image de nos propres attitudes, les hommes et les femmes se rencontrent, se toisent du regard, s'interrogent de quelques gestes étranges ou banals, s'empoignent désespérément pour mieux se quitter par la suite. La peur, la solitude, le besoin de l'autre, l'indifférence et l'incessante quête du bonheur se lisent aisément à travers une gestuelle parfois extrême - têtes renversées en arrière, bras en croix tendus à leur maximum, grands battements retombant avec fracas sur le sol, etc. - ou encore d'une indescriptible finesse - petits mouvements de pied, relâchement inattendu de la main, etc. L'intensité avec laquelle les danseurs

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi<sup>CC</sup> Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970414-LE-053

nous dévoilent leurs états d'âmes et de corps, la compassion dont ils font preuve l'un envers l'autre, la profondeur dramatique qu'ils parviennent à vivre à chaque instant, de même que la très belle musique sous-tension de Bertrand Chénier, ne cessent de nous surprendre, de nous émouvoir et de nous interroger de manière personnelle.

Ici, la tristesse et le désespoir s'installent avec puissance et splendeur, dans un travail spatial et esthétique d'une beauté rare. Plus que jamais, on sent l'artiste visuel derrière le chorégraphe; le plasticien, le peintre, le sculpteur de mouvement, le manipulateur de corps et de geste. Dans *Eironos*, la fixité n'existe pas. En maître de la chorégraphie, Perreault met en scène une sorte de mouvement perpétuel où les multiples compositions dans l'espace frôlent la perfection. La circulation constante des interprètes, avec çà et là des moments d'arrêt, produit une infinité de tableaux vivants tout à fait impressionnant. Les éclairages de Louis-Pierre Trépanier, chorégraphiés comme tout le reste, confèrent à ces scènes picturales et humaines toute leur grandeur. Ainsi prend place une grande oeuvre, parmi les plus puissantes et les plus matures de tout le répertoire de Perreault.

### **La Belle au bois dormant**

N'eût été des longueurs, et de l'étirement de l'histoire de la princesse Aurore ensorcelée par la méchante fée Carabosse, *La Belle au bois dormant* présentée par le Ballet National du Canada depuis 1972, aurait probablement constitué une soirée agréable pour tous; amateurs de ballet ou pas. Derrière la féerie du conte de Perrault, la beauté et le faste quasi orgiaque des décors et des costumes de

Nicholas Georgiadis, situant l'action dans la cour de Louis XIV, il y a la chorégraphie du célèbre Nouriev. Une suite de solo, de pas de deux et de trois surprenants, constamment teintés d'originalités, entrecoupés de variations exécutées par le corps de ballet, dont on ne trouve rien à redire. De ces formes qui se composent et se décomposent aussitôt, émanait le charme féminin et éthéré d'une myriade de ballerines aux pieds vifs et légers. Mais des trois heures de l'intégral du ballet, on en supporterait deux. Et il est bien dommage que, enfin arrivé à l'acte III, là où sont situées les plus belles et les plus impressionnantes variations - pour les hommes comme pour les femmes - , on soit déjà prêt à suivre la belle, et à aller nous aussi dormir pendant cent ans. À quand une version remaniée, qui tiendrait compte de l'évolution esthétique et dramatique de la représentation scénique réalisée depuis 1972 ?